

## IVOY-LE-PRÉ

*Cher, canton de La Chapelle-d'Angillon, arrond. de Vierzon, 807 hab.*  
I.S.M.H. 1927

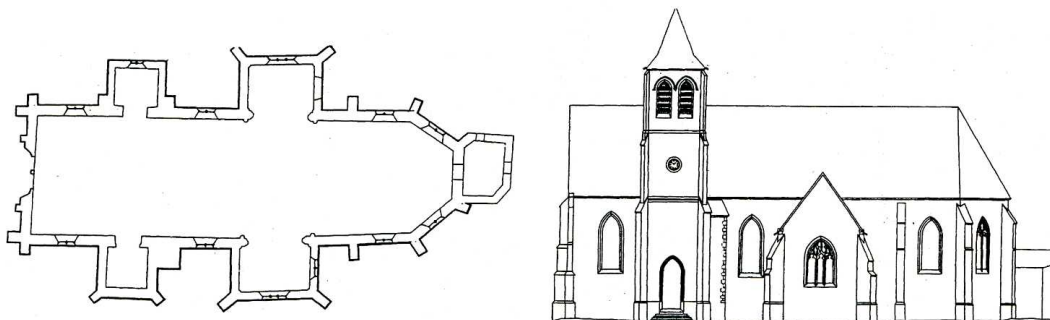
**L'**église Saint-Aignan d'Ivoy-le-Pré, sous le patronage de l'abbaye de Saint-Sulpice de Bourges depuis le XII<sup>e</sup> s. au moins, se présente actuellement sous forme d'une nef unique, sans transept, et d'un chevet polygonal à cinq pans ; cet ensemble est datable du XIII<sup>e</sup> s., si l'on s'en rapporte à l'aspect du portail d'entrée de la façade occidentale, orné de colonnes montrant des chapiteaux à crochets et des tailloirs à becs.

Au début du XVI<sup>e</sup> s. furent ajoutées, de chaque côté de la nef, près de la naissance du chœur, deux chapelles voûtées dont celle du sud porte aux clés de voûte les armes des familles du Mas et d'Hangest, seigneurs d'Ivoy au XVI<sup>e</sup> siècle.

Enfin, pour remplacer un ancien clocher placé sur la chapelle du sud, un clocher neuf fut construit en 1861 au côté sud de la nef, près de la façade.



Ivoy-le-Pré (Cher),  
église Saint-Aignan.  
Façade occidentale  
après restauration.



Ivoy-le-Pré (Cher),  
église Saint-Aignan. Plan  
et élévation de la façade sud,  
s. éch., M. H. Merceron,  
A.B.F. [1993].

En fait, cet intéressant édifice pose quelques problèmes difficiles. Le premier concerne la couverture de la nef et du chœur, assurée aujourd'hui par une moderne voûte de briques masquant un berceau de bois sur entrails, établi à la fin du XVII<sup>e</sup> s. après la chute d'une première charpente le 9 mai 1684. Mais l'existence au chevet d'arcs formerets reposant sur des colonnes engagées et de traces d'arrachement au sommet des murs de la nef fait penser qu'un voûtement avait été prévu sur l'édifice du XIII<sup>e</sup> s., sans avoir été réalisé.

Un second point est encore plus énigmatique. Le procès-verbal de la catastrophe du 9 mai 1684 fait état de la décoration du portail et de son porche, montrant « une figure de la Très Sainte Trinité et dans les flancs des murailles les figures des douze apôtres ». Ce décor, tout à fait inattendu à l'entrée d'une église de campagne, a complètement disparu, sans doute au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Tel qu'il se présente aujourd'hui, le portail occidental montre, entre les colonnettes du XIII<sup>e</sup> s., avec leurs chapiteaux à crochets, un tympan très fortement restauré au siècle dernier.

L'église possède un décor de chœur (boiseries, autel sous baldaquin), reste d'une décoration faite en 1641 par le maître-sculpteur Michel Legendre de Bourges, et un ensemble de stalles (42) dont dix sont du XVI<sup>e</sup> s. (écusson aux armes des familles du Mas et d'Hangest) et les autres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

L'église d'Ivoy-le-Pré a fait l'objet en 1990 d'une première tranche de travaux (ravalement de la façade sud avec restauration du fenestrage de la chapelle latérale sud). Une seconde tranche réalisée en 1995 a porté sur la réfection des maçonneries de la façade occidentale et la remise en plomb des vitres. La Sauvegarde de l'Art Français a contribué à ces travaux par une subvention de 35 000 F.

J.-Y. R.

A. Buhot de Kersers, *Histoire et statistique monumentale du département du Cher*, t. III, Bourges, 1883, pp. 23-25.

Fr. Deshoulières, *Les églises de France : Cher*, Paris, 1932, p. 138.

J.-Y. Ribault, « Une œuvre d'art disparue : le portail sculpté de l'église d'Ivoy-le-Pré (Cher) » dans *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, n<sup>o</sup> 20, (mars 1970), pp. 11-17.